DOSSIER

L'école de la vie

Une école sans classes, sans notes, qui mise tout sur la démocratie et la coopération, sur l'autonomie des élèves, leur liberté, leur responsabilité, leur créativité. Sur fond de transition écologique. L'École démocratique de l'Orneau, c'est un ovni dans l'univers scolaire.

A l'École démocratique de l'Orneau, pas d'enseignant·es, mais des accompagnant·es. Pas de classes, mais des espaces à investir selon les envies. Pas de vacances scolaires identiques pour toutes et tous, mais des congés à prendre quand on veut. Pas de programme scolaire préétabli, mais des ateliers, des clubs, des tables de discussion, proposés par les enfants et par les adultes. Sur pied d'égalité, toujours. Pas de notes non plus, mais des autoévaluations régulières.

Lancée en septembre 2016 par une poignée de parents et défenseurs des pédagogies actives et d'une autre éducation, l'École démocratique de l'Orneau (EDO) accueille aujourd'hui une trentaine de jeunes âgés de 3 à 18 ans. En ce matin d'avril, comme tous les matins, toutes et tous se rassemblent à 9h30 dans les combles d'une ancienne ferme convertie en habitat groupé, à Lonzée, près de Gembloux. Après une petite méditation, le collectif fait le tour des propositions d'ateliers. Aujourd'hui : un atelier d'impro, une discussion philo sur le droit animal, de l'histoire-géo, des énigmes proposées par l'aîné des élèves, un coaching entrepreneurial par une maman...

Chacun·e choisit où il ou elle souhaite passer sa matinée, selon son âge : les prim'orneau d'un côté, les big'orneau de l'autre. Avec possibilité, aussi, de discuter individuellement de ses progrès ou de ses difficultés avec son « parrain ». L'après-midi, grand·es et petit·es se mélangent librement. Celles et ceux qui veulent profiter du soleil vont dans la prairie pour tester le boomerang qu'un copain a apporté, ou faire du skate sous l'œil attentif de Romain. Les plus créatifs rejoignent Virginie pour colorer des œufs de Pâques à partir de fleurs et d'épluchures. Pendant que d'autres lisent dans la bibliothèque ou créent une voiture avec des caisses en bois, en toute autonomie. Chaque recoin déborde de vie. De folie aussi. Bien loin de l'image de bancs alignés devant un tableau noir.

En autonomie

L'EDO veut rendre chaque enfant acteur de sa vie et de ses apprentissages, connecté à lui-même, aux autres, à la société et à l'environnement. Avec la conviction profonde qu'en laissant libre cours à sa curiosité naturelle et à sa soif d'apprendre, il ou elle pourra se réaliser pleinement, aidé·e par le collectif et des adultes en posture de « facilitateurs » plutôt que de « détenteurs du savoir ». « *On est le plus souvent possible dans l'apprentissage autonome et intergénérationnel, par l'expérience,* explique Romain Gauthier, co-fondateur de l'école. *Les enfants apprennent à s'organiser, à être flexibles, on les encourage à partager leurs passions avec d'autres, à connaître leurs besoins, à développer leurs talents, à oser réaliser ce qu'ils veulent faire, à leur rythme* ». Ici, pas de spécialisation. Les maîtres mots sont polyvalence, coopération, esprit critique, souplesse et bienveillance. « *Chaque accompagnateur est très attentif à la communication non violente, à la gestion de conflit par la médiation. Ce sont aussi des clés que nous voulons transmettre aux enfants* », explique Romain.

« *Avant j'étais à l'école du village. Mes parents m'ont proposé de venir ici,* raconte Arthur, 10 ans. *Je préfère ici, je suis plus libre, on apprend autant mais par le jeu, avec des activités différentes. Ça donne envie et du plaisir. Et ce ne sont pas que les adultes qui décident.* »

Un autre pilier de l'école est l'expérimentation de la démocratie, par la gouvernance partagée. Chaque enfant a un pouvoir de décision et de vote sur le fonctionnement de l'école. « *De quoi développer les compétences nécessaires au plein exercice de la citoyenneté et de la responsabilité,* souligne Romain. *C'est important pour répondre aux enjeux écologiques et sociaux du 21ème siècle* ». Des enjeux qui sont au cœur du troisième pilier de l'EDO : aider les jeunes, par un foisonnement d'activités et de projets écologiques, à devenir acteurs du développement durable.

Une ombre au tableau

En demande de reconnaissance comme projet-pilote auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'EDO est encore considérée comme de l'école à domicile. Du coup, l'enseignement n'y est pas gratuit : 3840 euros par an et par élève. Si cela n'empêche pas une relative mixité socio-économique - certains parents ont des revenus largement en dessous du salaire moyen belge - la mixité culturelle, par contre, en pâtit. Seul·es les plus convaincu·es sont prêt·es à en payer le coût. « *Ce sont, pour beaucoup - enfants ou parents - des pionniers de la transition, qui veulent une toute autre façon de faire école* », constate Romain Gauthier. Des pionniers qui éveillent d'autres projets d'écoles démocratiques, à Beauraing et à Mons [1].

L'autre difficulté, ce sont les tests obligatoires (CEB, CE1D, CESS...). « *Les évaluations sont importantes, mais on aimerait sortir de ce modèle qui voudrait que tous les enfants apprennent la même chose au même rythme, et entrent en compétition les uns par rapport aux autres,* explique Olivier Vanhamme, un des six membres de l'équipe éducative. *On doit néanmoins passer par là pour être reconnu. La transition, c'est ça aussi : créer une nouvelle façon de faire tout en étant encore dans le monde tel qu'il fonctionne aujourd'hui. Ce n'est pas facile.* » Et les résultats ? Pas d'échec au CEB, mais ça se complique un peu pour certain·es en secondaire. A l'EDO

A l'école de l'Orneau, chaque élève choisit au quotidien les activités qu'il ou elle veut suivre ou proposer. La curiosité et l'autonomie comme bases des apprentissages.

comme ailleurs. Et demain, sur le marché de l'emploi ? Romain en est convaincu, « *ils auront plus d'autonomie et d'agilité. Ceci dit, on n'est pas là pour former de bons employés, mais pour que chaque élève se révèle à lui-même et aux autres, exploite au mieux ses capacités, soit créatif, inventif, entreprenant, pour répondre aux enjeux sociétaux* ». Un pari sur l'avenir.

Bientôt une nouvelle école

Dès la rentrée prochaine, tout ce petit monde déménage à quelques kilomètres. Même philosophie, mais espaces agrandis. Direction Ferooz, une ancienne ferme en cours de rénovation écologique, avec 1 ha de terrain. « *Ce sera idéal pour faire de l'école du dehors, être davantage encore en contact avec la nature,* se réjouit Romain en dévoilant fièrement les plans de cet éco-lieu. *On va aussi partager nos espaces avec des artisans, des adultes inspirants, des gens qui repensent leur métier dans le sens de la transition écologique. On pense à un boulanger, un artiste en résidence ou un ingénieur en éco-construction. Les enfants pourront les aider. L'idée est de recréer un mini-village au service de l'enfant. Revenir à la transmission par les liens, le mentorat, gommer les frontières entre le concret et l'abstrait, le manuel et l'intellectuel* ». Une école de la vie, en quelque sorte.

Christophe Dubois

Plus d'infos : www.ecoledemocratique-orneau.be

[1] L'école Nanana à Mons : www.nanana.world

Quels métiers pour demain ?

« *Dans le cadre des cours de religion, nous avons voulu réfléchir avec les élèves à leur projet de vie et transformer ça en action pour la transition écologique. Le monde du travail est en train de changer et, par leur futur métier, les élèves peuvent participer à cette transformation de nos façons de vivre, de produire, de consommer, de décider ensemble* », explique Nicolas Gazon, enseignant et coordinateur du projet « Quels métiers pour demain ? », une enquête audio-visuelle menée par tous·tes les élèves de 5ème secondaire de l'**Institut de l'Assomption, à Boitsfort.**

De janvier à avril, par groupes de 4 et équipés d'une caméra, la centaine de jeunes est ainsi partie à la rencontre de témoins bruxellois·es particulièrement engagé·es dans l'innovation, qu'elle soit technologique, associative, sociale ou écologique, pour en tirer le portrait. Des profils très variés. Ici une passionnée de l'intelligence collective en entreprise ou un psy spécialisé dans la résilience, là une animatrice dans une ONG, un maraîcher urbain bio ou une écodesigneuse. Autant de nouveaux métiers qui, aujourd'hui, participent à la construction d'un avenir viable et souhaitable. Pour réaliser les capsules vidéos, les équipes ont été encadrées par des spécialistes de l'orientation professionnelle (asbl Backstage [1]), de l'audiovisuel (asbl Citizen Motion) et du journalisme. Le CRIE de Mouscron a aussi aidé à mettre en place un site web collaboratif répertoriant la centaine de témoins potentiel·les et proposant une série d'outils et de vidéos inspirantes. [2]

En plus des heures du cours de religion, trois journées ont été dédiées au projet. « *C'est très énergivore, car rien n'est prévu pour faire des projets modulaires comme cela, ça nécessite de changer la culture scolaire, la structure horaire, de demander des dérogations,* constate Nicolas Gazon. *L'idée est que l'Assomption soit un lieu pour vivre la transition dans ses différentes dimensions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murs. On n'y est pas encore, mais c'est un véritable projet d'école. Les élèves ont mis en place un Repair Café, une donnerie, on a développé un cours d'éducation à la relation : CNV, ennéagramme, mécanismes de défense...* » Et de citer Henri Bergson : « *L'avenir ne sera pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons faire* ».

C.D.

[1] L'association Backstage a créé un réseau social pour les écoles, visant à faciliter la rencontre entre des jeunes intéressé·es par un métier et une personne inspirante travaillant dans ce métier. http://backstage.network/fr

[2] https://colibris-wiki.org/transitionassomption